

INFORMATIONS DIVERSES

A GENEVE, la réunion conjointe OACI/OMM a préconisé des changements radicaux au dispositif actuel des télécommunications météorologiques en Europe.

Genève, 8 Mars 1958 - La Réunion conjointe de l'Organisation de l'Aviation Civile Internationale et de l'Organisation Météorologique Mondiale sur les télécommunications météorologiques en Europe, vient de terminer ses travaux à Genève. Après avoir procédé à un examen approfondi de l'ensemble du dispositif européen d'échange des renseignements météorologiques, elle a formulé des recommandations d'une portée considérable, tant sur l'échange des renseignements météorologiques entre stations au sol que sur la transmission de ces renseignements aux aéronefs en vol.

Vingt-huit pays et trois organisations internationales ont participé à cette réunion, sous la présidence de M.A. SILVA DE SOUSA (Portugal). M. J.H. Heierman remplissait les fonctions de conseiller technique principal de l'OACI. Le Secrétaire général de l'OMM était représenté par M. K. LANGLO.

Il était reconnu depuis longtemps qu'il fallait uniformiser et coordonner le dispositif européen des télécommunications météorologiques afin d'éviter le gaspillage d'équipement, de fonds, de fréquences et de main-d'oeuvre, ainsi que tout déploiement de moyens faisant double emploi. Un effort de simplification s'impose pour mettre fin à une diversité de systèmes qui risque de nuire à l'efficacité du dispositif et d'y jeter la confusion. Depuis 1955, ce problème faisait l'objet d'une étude de la Commission de navigation aérienne de l'OACI, corps permanent d'experts en navigation aérienne internationale, qui a proposé une solution révolutionnaire et a en outre recommandé pour la région européenne un plan entièrement nouveau. Les progrès de la technique et la mise en service de nouveaux types d'aéronefs exigent que les renseignements soient transmis plus rapidement et plus fréquemment, sur des distances beaucoup plus grandes. La mise en exploitation, à grande échelle, d'aéronefs à turbomachines ne peut qu'aggraver les insuffisances dont souffre déjà l'assistance météorologique à l'aviation et susciter des problèmes nouveaux. Les avions à réaction auront besoin de données plus fréquentes et plus détaillées sur les conditions météorologiques aux aérodromes.

L'OMM estimait en outre que, pour obtenir une meilleure coordination et pour réaliser une amélioration sensible, il fallait procéder d'urgence à un examen complet des divers systèmes de télécommunications utilisés pour recueillir les renseignements nécessaires aux fins générales de tous les services météorologiques.

Ces considérations décidèrent l'Organisation météorologique mondiale et l'Organisation de l'aviation civile internationale à convoquer une réunion conjointe pour la région européenne. Voici, parmi les nombreuses recommandations de détail adoptées par la Réunion, celles qui sont peut-être les plus importantes :

Pour la transmission des renseignements aux aéronefs en vol :

1°- Un nouveau dispositif d'émissions radiotéléphoniques sol-air sur très hautes fréquences (VHF) devrait être établi progressivement pour le 1er avril 1960 au plus tard. Vingt-trois stations sont nécessaires et il faudra peut-être en créer 14 autres;

2°- Par suite de l'emploi accru de la radiotéléphonie, les dispositifs radiotélégraphiques seront progressivement supprimés.

Pour l'échange des renseignements entre stations au sol :

1°- Les circuits téléimprimeurs par fil actuels devront être complétés par un nouveau dispositif par fil qui couvrira 10 zones de circuits en Europe aux fins exclusives de l'échange des renseignements météorologiques d'exploitation (détail des conditions météorologiques actuelles aux aéroports et prévisions météorologiques d'aéroport) entre stations au sol. Ce dispositif devrait être en service le 1er avril 1959 pour satisfaire aux besoins déterminés par la récente réunion régionale OACI de navigation aérienne Europe-Méditerranée.

Un groupe européen de coordination et d'exécution serait chargé temporairement de l'exécution de ce plan important et ferait place ensuite à un groupe permanent, dit MOTNE (Meteorological Operational Telecommunications Network for Europe = Réseau européen des renseignements météorologiques d'exploitation) composé de représentants de tous les centres de retransmission des dix zones de circuits, qui assurerait les fonctions de coordination et de contrôle nécessaires à la bonne marche du nouveau dispositif.

2°- Le système périmé d'émissions radio servant à l'échange des renseignements entre stations au sol serait supprimé au plus tôt, sauf dans la zone de la Méditerranée orientale.

Pour l'échange des renseignements météorologiques de base (renseignements nécessaires pour établir les cartes météorologiques) :

Il faudrait améliorer le système actuel de téléimprimeurs par fil et remplacer les émissions Morse, devenues périmées, par des émissions sur ce système plus rapide.

Le temps sur micro-fiches.

Les observations météorologiques faites pendant la première moitié de l'Année Géophysique Internationale sont reçues, triées et classées au Centre spécial créé à Genève par l'Organisation Météorologique Mondiale. Deux mille stations terrestres, y compris les postes d'observation, robots parachutés dans des endroits d'accès difficile, effectuent des relevés météorologiques. Les principales observations recueillies pendant l'A.G.I., seront publiées sur 18.500 micro-fiches qui tiendront dans 16 tiroirs de classeur normal.

Le vent dompte.

Des appareils à mesurer la vitesse du vent sont installés en quinze points du territoire uruguayen afin de déterminer les endroits les plus favorables à la création de centrales électriques éoliennes. Ces endroits ont été choisis par l'éminent savant britannique Edward W. Golding au cours d'une mission d'assistance technique que lui avait confiée l'Unesco. A l'heure actuelle, les groupes électrogènes Diesel, onéreux en raison du transport du combustible, constituent la source principale d'énergie dans la pampa uruguayenne. Lorsque les éoliennes seront installées, les groupes diesel continueront à fonctionner quand le vent ne soufflera pas.

Revue trimestrielle publiée par la Société Météorologique de France.

La Météorologie. - Numéro spécial de janvier-juin 1957 consacré à la météorologie alpine.

Précisons tout d'abord que La Météorologie est une revue trimestrielle publiée par la Société Météorologique de France avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique.

Dans la première partie de cet important volume "Etudes générales de météorologie alpine", les auteurs se sont attachés à donner des conseils pratiques aux touristes et aux alpinistes en particulier.

Nous signalerons donc, notamment, par J. Franco : les quatre saisons de la montagne; par R. Jalu et J.M. Pruvost : le temps sur les Alpes; par J. Condet : la situation météorologique et les avalanches; par A. Poggi : la neige au sol.

Quant à la deuxième partie, qui comprend toutes les communications présentées au IVème Congrès International de M.A., les usagers de la montagne y trouveront également une précieuse documentation sur de nombreux sujets, tels que les rapports entre la densité de la neige et la température de l'air, la cli-

matologie des Hautes Tatras, la climatologie et l'hydrologie des montagnes (pour ne citer que quelques-uns des textes français). D'autre part, les résumés sont donnés en trois langues : français, anglais, allemand. - 1 vol. 18 x 27, 378 p., figures in-texte et photos hors-texte. Paris. Société Météorologique de France, 1, Quai Branly, Paris, VIIème C.C.P., Paris 728-66. Prix : 1.600 fr.

Reproduit du bulletin de l'Unesco du 31 Mars 1958.

Fusées récupérables pour la recherche climatologique en URSS.

Dans le cadre de l'Année géophysique internationale, les savants soviétiques stationnés dans l'île de Kheis, dans l'Arctique, et sur le navire-laboratoire Ob, dans l'Antarctique, lancent à cent kilomètres d'altitude des fusées météorologiques qui sont récupérées par un système de parachutes et qui peuvent être ré-utilisées.

Ces engins, d'environ 7 mètres de long, sont lancés à une altitude d'environ 70 kilomètres; une charge de mortier sépare alors la tête et le corps de la fusée. Des parachutes s'ouvrent au-dessus des deux morceaux; la tête s'élève encore de 15 à 20 kilomètres, le parachute lui servant de stabilisateur et de frein dans sa descente, le maintenant à une vitesse de quatre mètres à la seconde. A l'atterrissage, des pointes semblables à des bayonnettes le plantent au sol, de sorte que le container et les instruments de mesure restent droits. Le tronc de la fusée est également récupéré et peut être utilisé à nouveau.

Plusieurs fusées de ce genre ont déjà fourni aux savants soviétiques des informations précieuses sur la répartition des températures et de la pression de l'air dans la stratosphère moyenne. Des lancers massifs de fusées auront lieu en juin et en juillet, conformément aux plans de la conférence sur les fusées qui s'est réunie à Washington durant l'automne 1957. (UNESCO).